

Jack KYNE

**DIEU
CREA L'HOMME A SON
IMAGE
ET
L'HOMME
CREA L'IMAGE DE SON DIEU**

Essai

*

* *

Les Éditions



Du Vent des Rives

Publié par les Editions du Vent des Rives

1 rue Fronval

78140 Vélizy-Villacoublay (France)

<http://www.edveri.com/>

ISBN :

Copyright©2005 Editions du vent des Rives

Tous droits réservés

Le texte et les tableaux ont été déposés et sont protégés en vertu de l'article
L 111-2 du Code de la propriété intellectuelle, loi du 1^{er} juillet 1992

PLAN DE L'OUVRAGE

Introduction - Quelques explications sur le titre.	4
Prologue - Dieu créa l'Homme à son image, adieu athées et agnostiques.	12
1. Quelles images de Dieu nous sont proposées par nos religions occidentales ?	50
2. La continuité des Trois Religions du Livre se référant à un Dieu unique.	74
3. Ce que je pense de la relation entre croyants et athées, et les Ecritures.	100
4. L'ingéniosité des auteurs des Ecritures.	106
5. L'optique dite scientifique vue par un profane.	129
6. Le besoin social et spirituel des peuples à l'apparition des religions.	135
7. L'effet de lassitude de la population d'aujourd'hui face aux religions.	155
8. Enseignement du savoir par les dogmes et découverte de la connaissance.	160
9. Une autre lecture de l'évangile de Saint Jean.	167
10. A quoi peuvent servir les religions aujourd'hui ?	330
Conclusion - Mon Dieu.	337

INTRODUCTION

QUELQUES EXPLICATIONS SUR LE TITRE

La première partie du titre, « *Dieu créa l'homme à son image* », est, comme le sont toutes les écritures « saintes », d'expression exotérique.

L'encyclopédie Larousse Bibliorom, définit le terme comme suit :

EXOTERIQUE

Qui fait l'objet d'un enseignement public, en parlant de doctrines philosophiques ou religieuses.

Contraire : ésotérique

Cette forme est destinée au public, aux fidèles en quelque sorte, mais également à tout autre lecteur qui aborde ces textes pour la première fois. Elle représente la première lecture de l'enseignement.

La seconde partie de ce titre, « *L'Homme créa l'image de son Dieu* », possède, comme toutes les écritures saintes, un sens ésotérique. Elle représente le sens caché de la première proposition.

L'encyclopédie Larousse définit le terme ainsi :

ESOTERIQUE

Peu compréhensible par le commun des mortels ; hermétique, obscur.

On peut aussi trouver deux sens à cette deuxième proposition du titre.

Celui qui dirait que, dans « *L'Homme créa l'image de son Dieu* », on pourrait comprendre que cet Homme créa, pour lui, la représentation selon laquelle il voyait son Dieu.

Mais encore bien plus subtile serait l'idée de comprendre que l'Homme, en créant l'image de son Dieu, se créa lui-même. Ou plutôt se recréa à ce moment là. Donc, l'homme, en créant l'image de son Dieu, serait à la fois l'Homme et Dieu, puisqu'il est en même temps le Créateur et le Créé.

Voilà donc la véritable image de « l'Homme-Dieu ».

Dieu, dans l'Ancien Testament était désigné par deux mots : « Yahvé » Genèse 3.15 et « Elohim », pluriel de « El », désignant tous les Dieux réunis en un seul. Or, le premier, « Yahvé » devait être

incommunicable. Il est écrit également YHVH, sans voyelle, afin qu'on ne puisse pas le prononcer. L'Homme ne devait jamais le lire à haute voix, il ne pouvait qu'épeler son nom « Iod-Hé-Vav-Hé ». Elohim sera ensuite remplacé par « El », et Emmanuel, autre nom de la divinité incarnée en Jésus, se traduit par « El est en nous ». L'Homme devra donc rechercher « El », non pas dans le monde, mais dans lui-même. Ces détails sont inspirés par un texte de René Guénon, mais je ne sais pas de quel livre ils sont extraits.

Emmanuel ! Dieu est en nous !

C'est, au sens biblique du terme « SE co-naître ».

L'homme n'a la possibilité de se recréer, qu'après s'être connu lui-même, et, ne trouvant pas que « cela était bon », veut créer une nouvelle image de lui-même, en une véritable re-naissance.

Le terme image, dans la deuxième proposition du titre, possède donc bien un double sens.

Chacun choisira celui qui lui convient.

Les Ecritures judéo-chrétiennes ont, toutes, été écrites selon cette double présentation des événements.

Une forme exotérique, pour la première lecture, destinée au croyant respectueux des dogmes. Le plus souvent il s'agit de paraboles. Certains ne vont pas plus

loin dans la recherche de la compréhension. Ils obéissent, et leur foi leur suffit.

Ces premiers lecteurs sont des croyants de la religion.

L'autre forme, ésotérique est, elle, destinée à ceux qui ne se satisfont pas des dogmes, peut-être des philosophes (?), entre autres libres penseurs, mais qui cherchent cependant à comprendre ces écritures. Ce sont ceux qui, sans être pour autant des adeptes ou des pratiquants d'une quelconque religion, ne rejettent pas ces écritures sans avoir cherché auparavant à les décrypter. Même s'ils ne croient pas en Dieu.

Ces derniers lecteurs pratiquent la gnose, définie par le Larousse comme suit :

GNOSE

« Doctrine philosophico-religieuse ésotérique qui se fonde sur une révélation intérieure permettant à ses adeptes une connaissance des mystères de Dieu et de sa création, qui se veut supérieure à celle des simples croyants et procurant ainsi la certitude du salut. »

Une citation, extraite également du Bibliorom de Larousse :

« Les Dieux tousjours à soy ressemblent. »
Jodelle (Étienne), Didon se sacrifiant.

Mais il y est dit également :

PARABOLE

« Comparaison développée dans un récit conventionnel dont les éléments sont empruntés à la vie quotidienne et comportent un enseignement religieux ou moral.

Parler par paraboles, d'une manière voilée ou obscure. »

Où se situe la VERITE ?

Les premiers vous diront qu'il est inutile de chercher à s'inventer des significations utopiques lorsqu'on possède la vérité. Il suffit de respecter les écritures et d'obéir aux dogmes.

Les seconds défendront leur point de vue, mais ne considéreront cette autre optique comme n'étant que le fruit de leurs recherches, de leurs réflexions et de leurs méditations. Sans plus.

Il est fort vraisemblable que les seconds ne seront pas très bien appréciés par les premiers. Ils doivent les trouver plutôt sulfureux.

Mais, déjà, depuis la Genèse, la Parole Divine interdit de consommer les fruits de l'Arbre de la connaissance du bien et du mal. Pourtant, selon cette même loi qui annonce Adam et Eve comme étant à l'origine de l'humanité, notre Père et notre Mère à tous ont bien fait de le transgresser, cet interdit. Nous ne serions pas là pour en discourir.

Dans «La Cabbale Tradition de connaissance cachée» de Z'ev ben Shimon Halevi, aux éditions Le Seuil, il est dit, à propos de la Chute d'Adam et Eve :

P.14

« ... Certains cabbalistes considèrent que la Chute avait été prévue par Dieu - de même les parents laissent faire des fautes aux enfants pour leur permettre d'apprendre. ... »

Depuis notre plus tendre enfance, jusqu'à l'heure de notre mort, pour pouvoir évoluer, nous ne faisons que transgresser des interdits. Bien entendu en restant dans le cadre de l'éthique et de la loi des hommes. Mais toute notre évolution initiatique, c'est à dire toutes nos acquisitions faites par le vécu sont, pour le plus souvent, des transgressions d'interdits.

Ce qui est certain, c'est que nous nous devons, tous, de respecter, dans ce domaine, plus particulièrement que dans tout autre, les convictions de chacun. Et par-là même, leur niveau de connaissance.

Mon propos n'est donc pas, bien entendu, de tenter de convaincre quiconque que les résultats de mes réflexions représenteraient une vérité quelconque. Simplement, je les expose ici avec la plus grande sincérité, et beaucoup de modestie, bien conscient que je suis de vouloir aborder un sujet aussi vaste.

Que chacun y puise ce qui l'intéresse.

Ou rejette tout.

Mais il faut bien tout d'abord lire, et tenter de comprendre l'auteur, avant de rejeter le fruit de son travail.

*

* *

QUELQUES CITATIONS PHILOSOPHIQUES

(Larousse)

*« La mort est le génie qui inspire le philosophe,
S'il n'y avait pas la mort, on ne philosopherait guère. »*

Schopenhauer (Arthur), *Le Monde comme volonté et représentation*

*« En philosophie, il faut se défier de ce qu'on croit entendre
trop aisément, aussi bien que des choses qu'on n'entend pas. »*

Voltaire (François Marie Arouet, dit), *Lettres philosophiques*, XV.

*« Le bien suprême de l'âme est la connaissance de Dieu; et la
vertu suprême de l'âme, c'est connaître Dieu. »*

Spinoza (Baruch), *L'Ethique*, Livre III.

*« C'est chose notoire que l'homme ne parvient jamais à la
pure connaissance de soi-même jusqu'à ce qu'il ait contemplé la
face de Dieu, et que, du regard de celle-ci, il descende à regarder
soi. »*

Calvin (Jean), *Institution de la religion chrétienne*.

*« Le meilleur moyen pour apprendre à se connaître, c'est de
chercher à comprendre autrui. »*

Gide (André), *Journal (Gallimard)*.

Voilà quelques idées qui méritent réflexion.

Mais voici une autre pensée qui illustre bien le feu qui m'anime dans l'écriture :

*« L'écrivain et le gain
Travaillez pour la gloire, et qu'un sordide gain ne soit
jamais l'objet d'un illustre écrivain. »*
Boileau (Nicolas), L'Art poétique.

... Mais, serai-je jamais un « illustre écrivain » ?

*

* *

PROLOGUE

DIEU CREA L'HOMME A SON IMAGE

ADIEU ATHEES ET AGNOSTIQUES

Si j'avais voulu donner un sous-titre philosophique à ces réflexions, celui-ci aurait été le suivant :

**« D'une optique rationnelle de l'existence de l'âme
et de l'immortalité de l'Homme. »**

Mais le titre que j'ai choisi est beaucoup plus provocateur. Et j'avoue que cela me plaît assez.

Tout d'abord, quelques définitions :

ATHEE : « Nie l'existence de toute divinité. »

AGNOSTIQUE : « Déclare l'incommunicable comme inaccessible à l'homme, et considère toute métaphysique comme inutile. »

ANTICLERICAL : « Opposé à l'influence ou à l'ingérence du clergé dans les affaires publiques. »

LAÏC : « Qui appartient au peuple. Qui n'appartient pas au clergé. Indépendant des organisations religieuses. Qui est étranger à la religion, au sentiment religieux. »

RELIGION : « Ensemble de croyances et de dogmes définissant le rapport de l'homme avec le sacré. »

J'ai déjà donné plus haut, dans l'introduction, la définition de la « Gnose ».

Ces définitions sont extraites du Bibliorom Larousse.

Voilà le décor planté.

Mon propos, pour ce prologue, est formé de trois parties et d'une conclusion.

De prime abord on pourrait croire que ces trois parties n'ont aucun rapport entre elles. Et pourtant !

Je ne vous en dis pas plus. Les voici.

Première partie.

THEORIE SUR LA COURBURE DE L'UNIVERS

Des mots pour le dire.

Les mots « Arabe » et « Beur » signifient la même chose, mais ils ne sont pas dits avec les mêmes termes.

On pourrait presque dire qu'ils sont exprimés dans deux langues différentes. J'ai choisi ce terme, parce que les Arabes, ont, de tous temps, été de grands mathématiciens, de grands philosophes et de grands ésotéristes. Mais, pour celui qui ne comprend pas l'arabe, ce qui est écrit dans cette langue, « c'est de l'hébreux ». Ou de l'algèbre, technique et formulation mathématiques, créée par l'Arabe El Djabar.

En fait, je pense que l'on ne parle bien de ce que l'on connaît bien. Et que ce début de mon propos signifie que je voudrais parler de quelque chose de connu, en théorie, mais pas dans les mêmes termes que les scientifiques et mathématiciens, qui ont toujours tenté de l'expliquer. Y compris ceux qui ont essayé de traduire ce savoir dans le langage courant destiné aux profanes, je veux parler des auteurs des articles de revues de vulgarisation scientifique.

Or, je ne suis pas un scientifique. Et pourtant je me hasarde à tenter de proposer une théorie qui touche aux plus hauts sommets de la physique, « La courbure de l'Univers ».

Mais rassurez-vous, cette prétendue théorie n'est en fait qu'une rêverie de philosophe.

Ce qu'on en dit.

Depuis sa découverte de la théorie de la relativité, Einstein a parlé, le premier, il me semble, de la Courbure de l'Univers. Plus précisément de l'espace.

Mais l'on n'a jamais montré, pour illustrer la loi de la gravitation dans cet univers courbe, que des treillis d'espace dans lesquels la masse des corps stellaires formaient des entonnoirs en s'enfonçant dans l'image grillagée de sa surface, pour donner une représentation visuelle, à défaut d'expliquer, comment la gravitation s'accommoderait de cet univers courbe tout en conservant les principes connus.

Donc, cette portion d'univers, que l'on montrait de cette façon, semblait pratique pour imaginer le soleil et ses planètes. Mais dès que l'on tentait d'imaginer d'autres systèmes stellaires voisins ou la galaxie, la représentation graphique imaginée devenait très rapidement impossible pour les capacités de mon modeste cerveau. Il n'a jamais rien été fait en la matière, à ma connaissance, mais elle n'est pas très étendue, pour tenter d'en donner une image qui soit satisfaisante pour l'esprit.

Je vais donc, avant d'aller plus loin, m'en référer auprès d'un ami qui, lui, est mathématicien. Car, il n'est pas impossible que, dans l'esprit des scientifiques ce à quoi j'ai pensé était tellement évident, que « cela allait sans dire ». Je pense qu'ils auraient mieux fait « en le disant ».

Et mon ami n'a pas pu me répondre !

Ou plutôt je n'ai pas compris ce qu'il me disait d'un ton des plus catégoriques sur les impossibilités de cette théorie.

L'oursin et l'éponge.

Il ne s'agit pas du titre d'une fable, mais j'ai choisi ces images car je pense que tout le monde sait ce que sont un oursin et une éponge. Je prends ces images car je n'ai pas la possibilité de représenter par le dessin ce que je vais évoquer. Mais je pense qu'un spécialiste n'aurait aucune difficulté à en faire une illustration très claire. A propos de l'oursin et de l'éponge, imaginez qu'il s'agisse de deux organismes dont les formes soient complémentaires.

L'un étant le complément, ou le négatif de l'autre.

Où l'on voit des épines chez l'oursin, ce sont des trous chez l'éponge. Et où il y a de la matière entre les trous chez l'éponge, il n'y a rien appartenant à l'oursin entre ses piquants. Je pense qu'il n'est pas besoin d'un effort d'imagination surhumain pour se représenter ces images.

Les différents états de la matière.

Il est très connu que la matière ne peut se présenter que sous trois états. Beaucoup moins commun d'avoir une représentation de la matière en quatre éléments ou états. L'état solide, liquide, gazeux et igné.

Le quatrième état représentant le quatrième élément philosophique de la représentation de la matière, le feu.

Et bien à cela j'ajouterai une précision sur ce quatrième état. Cet état, représenté par le « feu » pourrait très bien être assimilé à l'état plasmique. Celui qui correspond à la matière gazeuse transformée en énergie pure.

Ces différents états correspondent à des états d'agitation atomique. De vitesse électronique ou de chaleur en quelque sorte. Donc, entre l'état solide et l'état plasmique, seule la vitesse électronique des éléments de l'atome ou plus simplement la température, changent. Mais il s'agit de la même chose. Et seul l'état plasmique peut être comparé au rayonnement. Et lui seul peut se déplacer à la vitesse de la lumière.

L'on comprend mieux pourquoi il serait impossible de dépasser cette vitesse pour un corps, puis qu'il y aurait longtemps qu'il se serait transformé en énergie pure. Inutile de parler d'un corps vivant !

Le système solaire.

Quel rapport entre le système solaire et l'éponge, en tant que représentation du négatif de l'oursin ?

Imaginez une éponge qui posséderait une forme aussi régulière qu'un oursin. Et imaginez qu'au lieu de posséder une arborescence de « canaux » à l'intérieur de sa structure, cette éponge n'aurait que des cônes renversés, c'est-à-dire la pointe en bas, vers son centre

formant une cavité, répartis régulièrement tout autour de son noyau. Vous voyez ? Un vrai oursin en négatif.

Imaginez maintenant que cette « sphère spongieuse » soit une représentation de la gravitation concernant les éléments du système solaire, et que, au fond de chaque puits conique se cacherait un corps céleste.

C'est-à-dire que le soleil et toutes les planètes du système solaire se trouveraient dans chacun des puits disposés à la surface de cette sphère.

L'ensemble des corps de ce système se trouveraient en réalité, très proches les uns des autres, mais à l'intérieur de la sphère. Ils formeraient, en quelque sorte le noyau de cette sphère stellaire.

La matière et le rayonnement.

Cette « sphère spongieuse » ne peut offrir, à la matière et au rayonnement, qu'une circulation à sa surface. Et, pour se rendre physiquement ou par rayonnement du fond d'un puits au fond d'un autre puits, c'est-à-dire d'un corps céleste à un autre, la matière et l'énergie, ainsi que la lumière, sont obligées d'emprunter cet itinéraire de surface. C'est pour cela que nous voyons, du fond d'un puits, au fond d'un autre puits. La lumière ne peut qu'emprunter cette route courbe.

De la galaxie à la modélisation.

C'est là que ma petite idée fait son chemin. Comment se représenter un ensemble de systèmes stellaires dans la galaxie ? Et bien, la galaxie serait également une « sphère spongieuse », tout comme le système solaire. Et, puisque chaque système stellaire aurait la forme d'une sphère que j'ai qualifiée de spongieuse, ce sont eux qui se trouveraient au fond des puits de la « sphère galactique ».

Il devient aisé, maintenant, d'imaginer une modélisation en extrapolant le même principe aux autres dimensions de l'Univers.

Voici ces images :

- Une *sphère stellaire* contient des *étoiles* et leurs *planètes* dans ses puits.
- Une *sphère galactique* contient des *sphères stellaires* dans ses puits.
- Une *sphère d'amas galactique* contient des *sphères galactiques* dans ses puits.
- La *sphère universelle* contient des *sphères d'amas galactiques* dans ses puits.

Peut-on dire etc. ... ?

Ceci, dans l'hypothèse où il n'existerait qu'un Univers, et que celui-ci serait sphérique.

Mais pour quelle raison cela s'arrêterait-il ?

Je ne sais pas répondre à cela, mais peu importe.

Il me faut cependant rajouter un détail pour que tout cela soit un peu plus clair. Il est évident que cette image de « sphère spongieuse » n'est que l'image théorique de la gravitation, et il est bien entendu que dans la réalité physique les systèmes possèdent, tous, un centre autour duquel gravitent tous les autres objets célestes. Il me fallait le préciser.

Mais cette représentation de l'univers semble tenir, puisque, tout comme les fractals, chaque entité d'un niveau, associée aux autres entités, forment l'entité du niveau qui leur est supérieur, selon le même principe qui forme leur propre structure.

Les trous noirs.

Tout se passerait comme si les « trous noirs » ne seraient présents que dans les « sphères galactiques ». Ces trous seraient alors vraiment des trous dans la « sphère galactique », et ils auraient atteint une telle vitesse et une telle masse, qu'ils auraient transpercé la sphère galactique à laquelle ils appartenaient. Ils formeraient alors des espèces de canaux entre les sphères galactiques d'un même amas. Peut-être pour former, un jour, par un mini bang, ailleurs dans leur cosmos, d'autres « sphères galactiques ».

Les voyages interplanétaires et interstellaires ou intergalactiques.

Comme les sphères cosmiques forment le noyau de l'univers, elles se trouvent, à l'intérieur, au centre, de cette sphère. Et, ce noyau, serait constitué d'autres sphères, les sphères galactiques. Et leur noyau, constitué de sphères stellaires, serait, lui aussi condensé. Et finalement, à l'intérieur de l'intérieur de l'intérieur de la sphère du niveau le plus élevé, tous ses éléments ne seraient pas très éloignés, dans l'absolu, les uns des autres. Seulement les corps, constitués de matière, comme je l'ai dit plus haut, sont contraints d'emprunter la route la plus longue qui consiste à sortir d'un puits pour en rejoindre un autre.

Mais on a vu, selon ma représentation, que les trous noirs parvenaient à s'affranchir du noyau de sa sphère galactique, tout comme un neutron ou un proton parviennent à quitter leur noyau, dans des conditions très spéciales.

Alors, si l'on parvient, au prix d'une énergie colossale, par rapport à la gravitation, à s'affranchir de la force de cohésion du noyau auquel le corps appartient. Si l'on parvenait à supprimer les effets de la gravitation ? Est-ce qu'il ne serait pas possible de passer, par l'intérieur des sphères, d'un corps céleste à un autre, sans avoir à parcourir des milliards d'années lumière ? Sans pour autant dépasser la vitesse de la lumière ! On emprunterait alors, non pas un « hyper espace » comme cela a déjà été évoqué dans beaucoup d'ouvrages de science fiction, sans que ce soit jamais clairement expliqué, mais plutôt un « infra espace »,

que l'on comprend, maintenant, beaucoup plus simplement.

Aujourd'hui, à ma connaissance, la suppression de la force gravitationnelle n'a jamais été possible que de façon expérimentale, et sur des objets de la taille d'une noisette.

L'expansion de l'Univers.

Pour cela il faut bien se remémorer les bases de ma théorie. Chaque « sphère spongieuse » comprend deux parties :

- Sa surface, sur laquelle se déplacent la matière sous forme de corps, et l'énergie sous forme de rayonnement. Dans mon image, c'est l'extérieur de la peau de l'éponge.

- Et son intérieur, c'est à dire le domaine dans lequel on ne peut pas pénétrer, jusqu'à aujourd'hui, qui représente, dans mon image d'éponge, la matière même de cette éponge.

Je pense que ce domaine intérieur pourrait être constitué d'anti-espace, lui-même se composant d'anti-matière et d'anti-énergie.

On sait bien que l'antimatière existe. On sait également qu'au moment du BIG BANG il y en avait pratiquement autant que de la matière. Mais,

aujourd'hui, on ne sait pas dire où elle se trouve dans l'univers.

Comme les entités contraires s'attirent, et que seule la vitesse peut compenser cette attraction, comme la gravitation peut être compensée par la vitesse ou par l'anti-gravitation, il pourrait en résulter, que, les corps et les rayonnements de l'extérieur, sont attirés par ces anti-corps et ces anti-rayonnements, de l'intérieur. Les anti-corps, je l'ai déjà illustré plus haut, attirent les corps qui se situent à l'extérieur, vers l'intérieur de la sphère spongieuse. Ils en constituent le noyau. Et les rayonnements, sont, eux aussi, attirés par les anti-rayonnements», depuis l'intérieur de la « sphère spongieuse ». Et leur vitesse est maximale.

Or, la masse globale des corps et des rayonnements, en surface externe de la « sphère spongieuse », perd, en quelque sorte, la masse et le rayonnement des trous-noirs. Ce qui entraîne un déséquilibre des pressions, celle de l'intérieur étant plus forte que celle de l'extérieur. Ceci se traduit par un gonflement de la « sphère spongieuse ». Donc l'espace, formant l'extérieur de cette sphère spongieuse, est en expansion. Comme un ballon de baudruche.

Cette matière des trous-noirs, il est bien connu qu'elle manque dans les calculs des scientifiques. Ils l'ont même appelé « la masse manquante ». Mais ils n'expliquent pas pourquoi l'univers serait en expansion. Et, tant que cette masse des trous-noirs ne réapparaîtra pas sous la forme d'un nouveau mini-bang,

d'une nouvelle galaxie, ce déséquilibre sera maintenu. Et, comme il est peu probable que tous les trous-noirs se transforment, tous en même temps, en de nouvelles galaxies, le déséquilibre existera toujours. Mais il sera d'une intensité variable. A l'extrême limite, il pourrait y avoir équilibre.

De l'infiniment grand à l'infiniment petit.

On a bien compris, qu'à l'intérieur de ce que j'ai appelé une « sphère spongieuse », les corps qui la constituent forment un noyau, tout comme le noyau des atomes.

Alors, cette force qui retient les éléments du noyau d'un atome, ne serait-elle pas de la même nature que celle qui retiendrait les corps célestes dans le noyau d'une « sphère spongieuse » ? Est-ce que nous ne ferions pas un pas vers l'unification des forces ?

Je suis dans l'incapacité de répondre. Il appartient aux scientifiques de chercher une réponse cohérente et vérifiée.

Pour conclure, s'il est possible de conclure.

J'ai bien conscience, sans science, de poser plus de questions que je n'apporte de réponses. Et que ma science est si pauvre que j'ai bien dû poser quelques questions non fondées. Mais je veux bien jouer le rôle de Candide. Ceci n'est-il pas le propre du philosophe ?

A vous de trouver les réponses ! Chers amis scientifiques !

Pourtant ce n'est pas là, la conclusion de cette première partie. La voici.

Cette unification des forces, tant recherchée par les scientifiques, aujourd'hui encore, a déjà été trouvée depuis bien des siècles. Eh oui ! Les hommes qui l'ont trouvée lui ont même donné un nom générique tellement ils la connaissaient bien.

Afin qu'ils puissent l'appeler, et l'évoquer plus facilement, cette force, unique, qui est à l'origine, nous disent les savants, de tout l'univers, en un éclair du fameux « BIG BANG », ils l'ont appelée ... DIEU ! Et pour le « BIG BANG » ils lui ont fait dire « Que la lumière soit ! ».

J'ai volontairement promené le lecteur dans l'immensité de la voûte étoilée de l'univers, car, en fait, selon les dires des scientifiques, l'univers est on ne peut plus lamentablement plat.

Mais la représentation symbolique de l'univers, à la portée de l'homme, c'est le temple. Il représente l'univers. Et il en est de même, également, pour ce qu'il en est de l'Homme Universel que nous sommes.

Et ces trois là, l'Homme, le Temple et l'Univers, sont indissociables de l'idée de Dieu.

Deuxième partie.

LE DIEU HERMETIQUE

J'ai emprunté cette fiction à Isaac Asimov qui en avait fait une petite nouvelle. Je me suis permis de m'en inspirer en y apportant quelques aménagements de mon cru.

Voici l'histoire.

En l'an de grâce 3001, le Stello-Gouverneur de tout le système solaire venait honorer de sa présence la naissance du mille-milliardième terrien, le jour de son baptême, par la connexion de son Compro, son computer-prothèse, à son cerveau. Cet appareil était également appelé un Coscient, car il avait conscience en même temps que son hôte, de tous les percepts qu'il recevait de son système sensoriel.

Instantanément, le nouveau-né de huit mois communiqua avec l'ensemble de l'humanité toute entière, connectée au Stellonet et dont tous les hommes pratiquaient, sans exception, la Médiopathie. Technique beaucoup plus élaborée que la télépathie.

Alors, le Stello-Gouverneur posa la première des trois questions qui allaient devenir rituelles à l'ensemble représentant le Stello-Computer formé de la connexion de tous les Coscientis de tous les êtres humains des mille planètes et satellites du système solaire, formant un immense réseau entre eux.

« Vénérable Stello-Computer, est-ce que nous avons atteint la limite extrême de notre civilisation ? »

Le Stello-Computer répondit :

« Non ».

Il devenait donc impossible au Stello-Gouverneur de poser la deuxième question, ni la troisième.

En l'an de grâce 4001, le Galactico-Gouverneur de toute la galaxie venait honorer de sa présence la naissance du million de milliardième humain, le jour de son baptême.

Le Coscient n'était plus connecté, car le fœtus était conçu de façon complètement naturelle avec son Coscient.

Instantanément, le nouveau-né de sept mois communiqua avec l'ensemble de l'humanité toute entière connectée au Galactonet et dont tous les hommes pratiquaient, tous, la Médiopathie.

Alors, le Galacto-Gouverneur posa la première des trois questions rituelles à l'ensemble représentant le Galacto-Computer formé de la connexion de tous les Coscients de tous les êtres humains de tous les systèmes stellaires de la galaxie connectés entre eux.

« Vénérable Galacto-Computer, est-ce que nous avons atteint la limite extrême de notre civilisation ? »

Le Galacto-Computer répondit :

« Non ».

Il devenait donc impossible au Galacto-Gouverneur de poser la deuxième question, ni la troisième.

En l'an de grâce 5001, le Cosmo-Gouverneur de tout l'amas galactique venait honorer de sa présence la naissance du milliard de milliardième humain, le jour de son baptême.

Instantanément, le nouveau-né de six mois communiqua avec l'ensemble de l'humanité toute entière connectée au Cosmonet et dont tous les hommes pratiquaient, tous, la Médiopathie.

Alors, le Cosmo-Gouverneur posa la première des trois questions rituelles à l'ensemble du Cosmo-Computer formé de la connexion de tous les Coscients de tous les êtres humains, de toutes les galaxies du cosmos, connectés entre eux.

« Vénérable Cosmo-Computer, est-ce que nous avons atteint la limite extrême de notre civilisation ? »

Le Cosmo-Computer répondit :

« Non ».

Il devenait donc impossible au Cosmo-Gouverneur de poser la deuxième question, ni la troisième.

En l'an de grâce 10001, l'Universo-Gouverneur de tout l'Univers venait honorer de sa présence la naissance du trillion de trillionième humain, le jour de son baptême.

Instantanément, le nouveau-né de cinq mois communiqua avec l'ensemble de l'humanité toute entière connectée à l'Universonet et dont tous les hommes pratiquaient, tous, la Médiopathie.

Alors, l'Universo-Gouverneur posa la première des trois questions rituelles à l'ensemble de l'Universo-Computer formé de la connexion de tous les Coscients de tous les êtres humains, de tous les cosmos de l'Univers, connectés entre eux.

« Vénérable Universo-Computer, est-ce que nous avons atteint la limite extrême de notre civilisation ? »

L'Universo-Computer répondit :

« Oui ».

L'humanité entière retint son souffle.

L'Universo-Gouverneur posa sa deuxième question :

« Vénérable Universo-Computer, est-ce que les humains ont atteint leur maturité ?

L'Universo-Computer répondit :

« Oui ».

Dans l'Univers entier, on aurait entendu une micro cyber-mouche voler.

L'Universo-Gouverneur posa sa troisième et dernière question, la gorge serrée :

« Vénérable Universo-Computer, est-ce que Dieu existe ?

Alors, l'Universo-Computer répondit, comme soulagé :

« Maintenant, Oui ».

Troisième partie.

Elle est formée des deux poèmes suivants.

L'ENNÉADE.

La cellule possède l'ADN dupliqué.
La méiose la sépare. Il reste la moitié
De l'ADN d'avant dans le gamète créé.
L'ancienne cellule est morte, car on a séparé
De son corps de Matière, son Esprit programmé.
Le nouveau gamète, lui, bien vivant, est gardé
Jusqu'au jour où un autre viendra le délivrer.
Et le gamète attend que son heure ait sonné.

Deux gamètes unis par l'Amour créateur
Forment une nouvelle cellule. Cellule du bonheur
Celle-ci se compose de ses deux demi-sœurs
Et possède à nouveau l'ADN moteur.
Elle va générer en plus de six milles heures
Des milliards de milliards de ses petites sœurs
Pour enfin arriver, au bout de son labeur,
A donner la naissance à un bébé ... qui pleure.

L'Homme au long de sa vie développe son Esprit.
Lorsque la mort arrive, elle sépare celui-ci
Et le met en réserve en un beau Paradis.
L'Homme d'avant n'est plus, doucement il pourrit
De son corps de matière, son Esprit s'est enfui.
La nouvelle Ame, elle, est choyée et bénie
Jusqu'au moment précis, que Dieu aura choisi ...
Mais lui seul sait à quoi elle sera unie ...

Ce qui est en Haut pour l'Homme est égal, identique,
A la Cellule d'en Bas, qui en est la réplique.
Et tout ceci est vrai dans l'Univers entier,
Afin que s'accomplisse le Tout en l'Unité.

Voici pour ce premier poème.

Mais, ici, je lui donne une suite que voici :

L'HOMME HERMETIQUE.

Ce qui est en HAUT pour DIEU, est aussi identique
A l'HOMME qui est en BAS, et en est la réplique
Et tout ceci est vrai, dans l'Univers entier,
Afin que s'accomplisse le TOUT en l'UNITE.

Dans l'histoire lointaine, l'homme a inventé Dieu.
Pour le rendre plus grand, il l'a mis dans les cieux.
Ici, l'on peut tout dire, sous le sceau du secret.
Où se situe vraiment le réel et le vrai (?)

La LUMIERE éclatante, la pure VERITE,
L'Homme profane n'est pas apte à la regarder
Nous devons donc nous taire, et ne rien révéler
C'est là notre DEVOIR de garder le SECRET.

Quatrième partie.

CONCLUSION.

Les athées et les agnostiques commettent la même erreur que les intégristes religieux. Ils prennent les écritures à la lettre. Au premier degré. Et ils ne se donnent pas la peine de chercher un peu plus loin, dans la compréhension des textes de haute philosophie de ces Livres Sacrés.

Deuxième erreur des athées, et qui n'est pas des moindres, c'est qu'ils ne voient les religions et les Livres Sacrés qu'au travers du clergé.

Le clergé n'offre aucun intérêt à être étudié ! Il ne s'agit que d'une organisation d'hommes avec leurs qualités et leurs défauts.

Alors que lorsqu'on parle de Dieu ! Il s'agit de bien autre chose.

Comment peut-on rejeter ne serait-ce que l'idée d'un Dieu Laïc ?

J'admets qu'il y ait des athées et des agnostiques dans le monde. Mais parmi les hommes intelligents et cultivés, je ne les comprends pas. Je les respecte, mais je ne les comprends pas.

La seule position qu'il faut bien admettre chez les athées, c'est lorsqu'ils disent : « Cela ne m'intéresse pas ».

Ce qui m'a fait réagir, et écrire ces réflexions, c'est que souvent, lorsqu'il m'est arrivé d'évoquer Dieu, dans le cercle de mes relations, certains ont bondi, presque agacés. Or, je ne parlais pas de religion, simplement, j'évoquais Dieu .

Je viens de montrer trois raisons d'adhérer à l'idée de la représentation d'un Dieu. Ou plus exactement d'accepter cette idée qui n'est que la mienne. Car je n'ai pas à vous demander d'adhérer à quoi que ce soit, parce que je ne cherche pas à vous convaincre. Ce Dieu, que je viens d'évoquer, serait un Dieu laïc. Je le répète. Ces trois images, je les ai adoptées toutes les trois.

Pour moi, MON DIEU, c'est ça.

Plus, mais ceci est très personnel, presque intime, le Dieu des trois religions du Livre :

El, le Dieu de la Torah.

*Dieu Le Père, celui de Jésus,
qui disait « je suis le fils de l'Homme ».*

Et Allâh.

Les trois représentent la même déité.

Mais, pensez-vous un seul instant que, dans le monde profane, il eût été possible de fonder des religions en disant aux fidèles, Dieu, c'est vous. Et quand vous le priez, en fait vous vous priez vous-mêmes. Ca c'est la méthode Coué. Cela ne peut pas être le fondement d'une religion. C'est pourtant ce qui a été souvent dit, tout au long de l'enseignement religieux. « Dieu est en vous ». Mais, c'est drôle, ces évocations ont toujours été faites comme étant des vérités fondamentales. Mais jamais comme LA VERITE.

Dans ces mêmes cercles, un soir, un ami philosophe athée, bien sûr, à qui je tenais les mêmes propos, me dit : « Comment, toi, qui te dis à la recherche de la vérité, acceptes-tu que tes contemporains soient trompés d'une telle façon par les religions ? ».

Pour les mêmes raisons qu'on ne dit pas, à un enfant, tout sur la sexualité. Et que ceux qui s'avisent de pratiquer ce genre d'initiation, sont même sévèrement punis par la loi, et mis au ban de la société. Car il vaut mille fois mieux laisser cet enfant découvrir de lui-même, lorsque le moment sera venu, tout le merveilleux de l'initiation amoureuse.

Et bien d'autres choses que l'homme de la rue ignore et que d'autres connaissent.

« Mais, me répondit un autre ami, si tu acceptes cela, tu acceptes, de même, la censure ! »

Mais non, mon ami, il ne s'agit pas d'interdire aux autres, il s'agit de s'interdire à soi-même de ne pas tout révéler à n'importe qui, ce que l'on a découvert par la méditation et la réflexion. C'est complètement différent ! Peut-être, même que je n'aurais pas dû te dire cela, à toi, puisque tu n'es pas à même de le comprendre !

Et, moi, je ne m'élève pas contre ça, puisque je connaîtrai un jour des vérités que j'ignore aujourd'hui, lorsque j'aurai atteint la maturité suffisante pour bien les comprendre et que je serai en mesure de les assimiler.

Mais je continue à chercher la Vérité et la Perfection. Je travaille continuellement sur la Gnose. C'est ma route.

De même, concernant cette interprétation de Dieu, que j'ai imaginée, et ma relation avec le monde qui m'entoure. Il ne me viendrait jamais à l'esprit de tenir de tels propos hors de cet écrit, en public. Hors de ce Temple que constitue cet ouvrage. Pourtant, il faudrait bien que quelqu'un, un jour, leur dise qu'il existe d'autres voies en matière de spiritualité que les dogmes qui ne font qu'asservir l'homme et obscurcir son esprit.

La lumière de la vérité est trop intense pour les yeux aveugles des profanes. Depuis Platon on le sait.

« Ne donnez pas aux chiens ce qui est sacré, ne jetez pas vos perles devant les porcs, de crainte qu'ils ne les piétinent, puis se retournent contre vous pour vous déchirer » (Mt VII, 6).

Les religions doivent exister. Il en est tout autrement des politico-religieux qui confondent la relation de l'Homme à Dieu, ce qui devrait être leur vrai domaine de compétence et d'action, et la recherche de pouvoir dans la société, ce qui n'est pas leur domaine, et ils n'ont pas le droit de le faire. En tous cas, pas en s'appuyant sur leur religion. C'est mon intime conviction.

Pourtant, l'existence même de ces trois religions est basée sur deux voies relationnelles avec les croyants.

La première est la voie ésotérique, celle des religieux, qui étudient à l'écart du tumulte du monde profane. Ce sont les « Réguliers ».

Et la seconde, est la voie exotérique, celle du clergé, au contact avec les fidèles et partant à la conquête des infidèles à convertir. Eux, ce sont les « Séculiers ».

Et pourtant, je pense que si les hommes du clergé n'avaient pas exploité les toutes premières bases de ces trois religions pour acquérir du pouvoir et dominer ainsi

le peuple des « fidèles », ces religions auraient disparu depuis longtemps.

Alors, est-ce un bien ou un mal ? Je pense que le vrai rôle de ces « religieux actifs » c'est de s'occuper de l'âme de leurs fidèles. De leur spiritualité. Pas de leurs biens matériels.

Venons-en à l'âme.

L'âme, c'est ce qui est au plus profond, à la base de chaque chose. Son côté caché. Le plus interne. L'âme n'est pas la matière dont est faite cette chose, c'est ce qui l'identifie. Ce qui la définit. Ce qui la résume. Ce qui lui donne sa particularité à cette chose.

Mon âme, à moi, ce que j'ai au plus profond de mon être et qui ne soit pas matière, c'est l'ADN de mes cellules. Ce n'est pas de la matière. C'est le plan, le texte, le message, l'esprit pourrait-on dire, qui exprime et explique tout ce que je suis. C'est l'esprit qui détermine l'arrangement de MA matière. Mais pas Ma matière. C'est l'esprit dont je suis fait. Mais c'est aussi le vôtre. Nous avons le même, et pourtant il est personnel à chacun d'entre nous. Nous sommes, tous, pétris de la même matière et nos plans sont semblables mais pas identiques. Cependant, n'oublions pas que nous avons, tous, la même origine. Qu'on l'appelle Adam et Eve ou Cromagnon et Lucie, peu importe.

Voilà ce que je pense de l'âme.

Pourtant, je n'ai aucune prétention d'avoir découvert une vérité. Tout le monde est au courant de cela. Tout le monde le sait. Il se trouve, seulement, qu'après des années de travail à tenter de mieux « ME CONNAITRE », je m'identifie complètement à la race humaine, et que je dis que je possède une âme, qu'elle est immortelle, et que je suis immortel, puisque je suis vivant, depuis bien avant « Neandertal », jusqu'au dernier né de la dernière seconde qui vient de s'écouler, à l'instant même, et que je le serai encore dans ceux qui viendront, et que cela ne s'arrêtera pas.

Plus loin, au chapitre 2 ci-après, je donne des extraits de l'ouvrage :

« La Gnose une et multiple », de **Hervé Masson**, aux éditions Du Rocher.

On y lit notamment page 216 :

« La Gnose (fân) qui aboutit à l'union avec Dieu est apparentée à son tour avec la ma'rifa (connaissance) soufie qui, à terme, débouche sur l'extinction (fanâ) du Moi dans l'Unité indifférenciée. »

Si l'on considère l'ensemble de l'humanité comme étant une entité, l'homme, lui, en tant qu'individu, n'est qu'une particularité de cette entité. Il n'est que trois fois rien. Et, sa vie, à l'échelle de l'humanité, n'est qu'une toute petite péripétie, sans aucune importance. Les vrais moments importants de la vie de l'humanité, sont ceux des grandes mutations. Pas la vie d'un homme.

De même, à l'échelle de mes cellules, l'action d'un de mes neurones est de l'ordre du millième de seconde. Une de ses péripéties. Vous vous rendez compte, qu'en la comparant à ma vie entière, disons quatre-vingts ans, l'écart qui existe entre un millième de seconde et quatre-vingt ans ? C'est près de 2500 milliards de fois plus grand.

Ma vie, comparée à celle de la vie de l'humanité n'est rien. Ou plutôt, elle ne représente que l'UN. L'Humanité, c'est le TOUT.

Un globule rouge, n'est qu'un globule rouge, une cellule dans sa particularité. C'est l'UN. Le Sang, c'est le TOUT. Et pourtant, le sang lui-même, ne représente qu'une particularité, l'UN, dans le corps de l'Homme représentant le TOUT.

« Quand on est réduit à faire de la philosophie religieuse, c'est qu'il n'y a plus de religion ; quand on fait de la philosophie de l'art, c'est qu'il n'y a plus d'art. »

Comte de Montalembert (Charles Forbes), Mélanges d'art et de littérature.

J'ai bien envie d'extrapoler cette citation extraite du Larousse Bibliorom, et dire également, et pourquoi pas :

« Quand on fait de la philosophie sur la mort, c'est qu'il n'y a plus de mort. »

Dans le Dictionnaire des Symboles, on peut lire :

« ... au travers des multiples initiations qu'il vivra, le gnostique atteindra symboliquement la vie éternelle et la résurrection, du fait de la multiplication des morts-renaissances symboliques qu'il aura vécues à chaque passage initiatique. »

Pour moi c'est tout ça ... MON ... DIEU.

Bien entendu, il ne me viendrait pas à l'idée de le prier, ce Dieu là. Je sais bien qu'il ne m'entendrait pas. Pas plus que si un de mes neurones avait la folie de m'adresser personnellement un message, sur mon « Intranet biologique », à moi, son DIEU. Je ne peux pas l'entendre ! C'est vrai que je ne suis pas parfait. En fait, je ne possède même pas un « Intranet biologique ». Ou du moins, si j'en possède un sans le savoir, je ne sais pas m'y connecter.

Concernant la création de l'Univers, c'est trop grand pour moi. Je ne placerais pas Dieu à ce niveau, et la thèse scientifique me convient mieux. Mais je lui préfère de loin l'image du Dieu créateur car elle est beaucoup plus poétique et sensible. C'est moins froid. Cette représentation que j'ai choisie fait plus partie de l'émotion que de la raison. Et, après tout, cela ne concerne que moi.

Par contre la relation de l'homme à Dieu c'est autre chose. Je la ressens comme je l'ai dit.

Dieu, l'âme, et l'immortalité ne sont que des images que l'on donne à ce que j'ai tenté de vous dire maintenant, en les définissant et en les décrivant à l'aide de mots banals.

Les images sont belles chaudes et vivantes.

Les mots pour les décrire sont laids, froids et inertes.

L'Amour est une image. Connaître l'amour, c'est connaître le merveilleux de la vie. C'est connaître les fantastiques émotions qui nous subliment. C'est connaître la vie.

Mais comment l'expliquer ?

Les mots qui expliquent scientifiquement ce qu'est l'amour sur le plan biologique, donc la réalité des événements qui font que l'amour puisse être ressenti, ces mots là n'ont aucun intérêt sur le plan du vécu. Ils ne représentent qu'un savoir.

Alors ? Quel est le vrai sens de l'amour ? Son sens affectif ou son sens biologique ?

La vérité n'a rien à voir avec cela. Le sens affectif de l'amour, son image, est chaude et vivante. Les mots qui l'expliquent sont froids et inertes

En résumé, les trois exemples que j'ai donnés au début de mon propos, donnent trois possibilités d'imaginer ce que pourrait être un Dieu.

Pour la première, Dieu serait la force supérieure qui aurait contribué à la création de l'univers. Une force physique.

Pour la deuxième, Dieu serait la réunion des pensées et de l'esprit de tous les êtres humains de l'univers. Une force spirituelle.

Pour la troisième, j'ai imaginé la double relation entre les cellules de l'homme et l'homme, et l'extrapolation de cette relation entre l'Homme et Dieu.

C'est tout ça Mon Dieu.

Dans le Dictionnaire des Symboles, au terme « Initiation », il est dit encore :

« L'immortalité ne surgit pas après la mort, elle n'appartient pas à la condition " post mortem ", elle se forme dans le temps et elle est le fruit de la mort initiatique. »

Je me suis amusé à tenter d'imaginer comment l'homme avait pu inventer Dieu. C'est-à-dire quel avait pu être le cheminement de la pensée de celui qui a inventé son Dieu.

Je devrais même plutôt parler des hommes qui ont inventé leur Dieu.

Cet homme possédait le verbe. Il savait s'exprimer.

Savait-il lire et écrire ? Je ne sais pas, mais peu importe. Mais pour en arriver à un tel degré d'abstraction, l'écriture devait obligatoirement exister. Mais forcément pas une écriture formée de lettres comme la nôtre, par exemple les peintures rupestres en seraient un bel exemple.

En tous cas, il avait conscience, que sa propre existence avait un début et une fin.

Cet homme n'avait certes pas la connaissance de la physique d'aujourd'hui. Ni celle de la biologie et des cellules. En outre, même s'il avait conscience de l'existence d'êtres minuscules, il n'aurait pas pu imaginer, un seul instant qu'ils aient pu être de la même nature que ses ancêtres.

Par contre, cet homme, avait le pouvoir de la réflexion. Et pouvait très bien tenter de rechercher qui il était. Et tenter de se connaître lui-même.

Il avait à sa disposition intellectuelle trois niveaux d'observation.

Le premier niveau était fait des éléments qui le composaient lui-même. Car même s'il n'avait pas la connaissance des cellules, il était évident qu'il avait la conscience d'être formé de plusieurs éléments, différents les uns des autres, et pourtant faits de sa

propre chair. Tous ses organes. Tous les constituants de son corps.

Le deuxième niveau était que l'ensemble de ces éléments formait un homme. Lui. Première relation du tout, l'homme, à l'un, l'organe.

Le troisième niveau était l'ensemble des hommes qui forme la société, l'humanité toute entière. Peut-être limitée à sa tribu et celles qui l'entouraient et bien d'autres encore qu'il pouvait deviner. Deuxième relation de l'un au tout.

Pour les premier et deuxième niveaux, il pouvait en être l'observateur. Mais pour le troisième, il lui fallait imaginer un « être », ou une entité, quelque chose de difficilement définissable, qui soit à la dimension de l'humanité toute entière, et représentant un tout formé par cette humanité. Ce tout, il l'a appelé Dieu. Mais pour ce qui était de lui donner un nom, comment imaginer un être qui porterait le nom de tous les hommes de la terre ? C'était impossible. C'était l'ineffable.

Et, comme pour l'image de la poule et de l'œuf, pour lesquels il était impensable pour lui, que le premier des deux ne fût pas l'un des deux. De même, pour l'homme il ne pouvait pas concevoir qu'à l'origine de l'homme et de ses parents il puisse y avoir autre chose que deux des trois éléments. Des parents premiers. C'était, aussi, Dieu. Et ces parents premiers, formant le couple Sacré, qui créaient leur enfant à leur

image, c'était la sainte Trinité.

Il était impensable qu'il puisse en être autrement. Mais celui là, qui a imaginé cela, possédait une sacrée dose de philosophie. Une sacrée dose de sagesse.

A XIIIe siècle avant Jésus Christ, Moïse a écrit son livre. La Torah. Lui aussi, il a inventé son Dieu. *EL*.

Et je me sens tout petit auprès de lui.

Pourtant, il me plaît bien de penser et de croire que c'est Dieu qui a créé l'Homme à son image. Mais, n'oublions pas, que cette image là, c'est l'androgynie. C'est l'Adam Kadmon, le premier être créé par Dieu. C'est l'union indestructible de l'Homme et de la Femme réunis en un seul être. Et le fruit de leur union c'est une cellule réunissant leurs deux gamètes mâle et femelle, cette cellule, unique, c'est également l'androgynie. A l'image de l'être reformé par le couple, l'entité qui l'a créé. C'est ça, la Trinité, C'est ça, Dieu et l'image de Dieu. Toutes les paraboles données par les Saintes Ecritures ne sont que des images d'une vérité cachée qu'il faut découvrir par soi-même. J'ai fait une partie du parcours, et j'y ai découvert ces images merveilleuses que je viens de vous décrire. Avec de pauvres mots.

Je ne voudrais pas terminer mon propos sans évoquer une notion qui est citée par Francis Crick, prix Nobel de chimie et co-découvreur de l'ADN, dans son merveilleux livre qu'il a intitulé « L'hypothèse

stupéfiante ». Il montre qu'en fait, il est véritablement stupéfiant que la pensée humaine et toute son activité, toute son intelligence, sa conscience, tout cela n'est, en finalité, que le résultat d'une activité électrochimique, presque banale, de notre cerveau, ne contenant que des neurones dont chacun n'est qu'un tout petit élément d'organe presque insignifiant. Il donne à ce résultat stupéfiant le nom d'émergence. C'est ce qui fait qu'une entité puisse être capable de donner des résultats supérieurs en qualité et en quantité à ceux des parties qui la composent.

Peut-être que l'ensemble de l'activité spirituelle de l'humanité toute entière produit un phénomène d'émergence que l'on pourrait appeler Dieu.

Mais toutes ces images là me font chaud au cœur.

Je ne prétends posséder, ni avoir découvert aucune vérité fondamentale. Tout ce que je viens de vous dire, tout le monde le savait. Je n'ai fait que rassembler des connaissances éparses en une synthèse. Je n'ai fait qu'établir des relations qui n'existaient peut-être pas avant. Mais ce n'est que ce que j'ai imaginé. Ce n'est que ma croyance. Ce n'est pas forcément vrai. Ce n'est pas, forcément, là, LA VERITE

...

Donner pour donner,
Tout donner,
C'est la seule façon d'aimer !

...

A dit le troubadour.

Je viens de tout vous donner. Du plus profond de moi-même.

Mais ... ne faisons-nous pas partie d'un même tout ? Ne sommes-nous pas, nous tous, les pierres taillées d'un même *TEMPLE* ? Et ce temple, n'est-il pas la représentation de *L'UNIVERS* ? Et ce temple, n'est-il pas la représentation de nous-même ? Nous formons, à nous tous, le TOUT ! Nous sommes immortels. Nous formons, à nous tous, la même âme. Nous formons, à nous tous, *L'HUMANITE*.

Je ne pense pas que tout cela ne soient que des mots vides de sens.

Et ... je vous aime.

Je vous demanderai, en retour, un peu d'indulgence, car je ne suis qu'un rêveur. Et je rêve que je vole. Pas comme un voleur, comme un oiseau. Comme Jonathan Livingstone, vous savez ! Le Goéland.

Et, il m'arrive de prendre, quelquefois, tellement d'altitude, que je parviens à embrasser, d'un seul regard, toute l'humanité. Alors, là, je côtoie Dieu. Et on se tutoie tous les deux. Et, tout en bas, là-bas, je me vois. Et vous êtes tous près de moi.

Voler pour voler,
M'envoler,
C'est ma façon d'exister !

* * *

J'ai éprouvé le besoin de développer un peu plus ma pensée. Car s'il est dit que Dieu créa l'Homme à son image, une chose est certaine, c'est que tous ceux qui croient en un Dieu s'en sont fait une image qui leur est personnelle.

Ce que je viens de vous montrer ici, ne sont que des images que je me suis faites de « mon » Dieu.

Mais il me fallait en dire plus.

1

QUELLES IMAGES DE DIEU NOUS SONT PROPOSEES PAR NOS RELIGIONS OCCIDENTALES ?

Les autres religions.

Il est clair que j'ai limité cet essai aux Trois Religions du Livre. Nos trois religions occidentales. La principale raison qui me fait exclure de mon étude les autres religions du monde, c'est tout simplement ma méconnaissance de leur histoire.

D'autre part, le sujet choisi est suffisamment complexe et vaste pour satisfaire le cadre de cette première approche que j'en fais, en étant certain de ne pas pouvoir en faire le tour complet.

Non seulement un livre, mais une vie tout entière, n'y suffirait pas.

Enfin, ayant vécu toute mon enfance et ma jeunesse dans une communauté populaire multiraciale et multiconfessionnelle, j'ai été imprégné durant toute ma jeunesse par ces cultures aromatisées aux épices bigarrées « judéo-catholico-arabes ». Et, tout en étant de

religion catholique, de par ma naissance, j'avais des oncles et des tantes juifs par alliance et j'ai récité des textes en Arabe classique et lu les versets du Coran à la Médersa, dans la Grande Mosquée de ma ville d'Alger, quand j'avais douze ans.

C'est donc à ces trois religions que j'appartiens totalement.

LES LIVRES DE LA RELIGION ISRAELITE.

Les définitions données ci-après sont extraites du Bibliorom Larousse :

JUDAÏSME

« On désigne par judaïsme la forme prise par la religion israélite après la destruction du Temple de Jérusalem (587 av. J. - C.) et l'Exil (587-538 av. J. -C.). Au sens courant, le judaïsme est l'ensemble des institutions religieuses du peuple juif.

La tradition religieuse juive se réclame d'Abraham, père des croyants, et de Moïse, législateur d'Israël.

La Bible (l'Ancien Testament des chrétiens) contient la Loi écrite, dont l'essentiel fut révélé à Moïse sur le mont Sinaï : C'est la Torah (« doctrine »).

Une Loi orale (la Mishna), explicitant la Loi écrite, est contenue dans le Talmud, œuvre de savants docteurs, dont la rédaction définitive a été achevée au V^e s. »

TALMUD

« Mot hébreu signifiant étude. compilation de commentaires sur la loi mosaïque fixant l'enseignement des grandes écoles rabbiniques.

Il est constitué par la Mishna (II^e-III^e s.), codification de la Loi orale, et la Gemara (IV^e-VI^e s.), commentaire de la Mishna. Le Talmud est un des ouvrages les plus importants du judaïsme. »

MISHNA ou MICHNA

« Mot hébreu signifiant enseignement oral, ensemble de soixante-trois traités du judaïsme rabbinique. Compilation des lois non écrites transmises par la tradition, la Mishna, avec ses deux commentaires (Gemara), constitue le Talmud . »

La Torah est la Loi écrite par Moïse, c'est la Doctrine.

Le Talmud contient des commentaires sur la Loi Mosaique, il comprend : La Mishna, et la Gemara.

Il constitue déjà une seconde lecture de la Loi. Mais encore très proche des dogmes et de la doctrine.

La Kabbale, elle, n'appartient plus à la religion proprement dite, mais à la philosophie religieuse qui lui est associée. Même si le terme « philosophie » n'est pas admis par les Kabbalistes. Il s'agit de commentaires sur les écrits servant de base à la religion, exprimés par des savants de la Loi Judaïque, et interprétés dans leur sens le plus ésotérique.

KABBALE (ou, vieux, Cabale)

« Nom féminin (hébreu qabbalah, tradition)

Interprétation juive ésotérique et symbolique du texte de la Bible, et dont le livre classique est le Zohar, ou Livre de la splendeur. (Les adeptes des sciences occultes utilisent dans un sens magique les symboles de la kabbale.) »

ZOHAR

« Livre fondamental de la kabbale juive, dont Moïse de León a rédigé la plus grande part entre 1270 et 1300. Son mysticisme aura une influence considérable. »

QUELLE IMAGE DE DIEU NOUS DONNE LA TORAH.

J'ai repris ma Bible de Jérusalem (Editions Le Cerf 1986) et je suis parti à la recherche de tous les versets dans lesquels El, Yahvé, le Dieu d'Abraham, d'Isaac, de Jacob et de Moïse, intervenait directement auprès des acteurs principaux de ces récits.

Il est bien évident qu'il ne s'agit pas d'une analyse précise de l'ouvrage, mais juste un survol pour donner une impression générale de l'image.

Afin de limiter mes recherches, je me suis donc cantonné à la Genèse et à l'Exode, les livres principaux de l'Ancien Testament. Je pense que cela suffira pour avoir une idée la plus juste de la « personnalité » qui nous est donnée du Dieu El, El Shaddaï, Yahvé.

Voici ce que cela a donné.

Dès le début, au premier récit de la Création, on nous montre un Dieu qui parle. Tout ce qu'il accomplit, il le réalise par la parole. Par le Verbe. Toute la Genèse

est accomplie ainsi. Par la Parole. Après avoir créé par le Verbe, il observe le résultat, et il voit « que cela était bon ».

Le sixième jour :

Gn 1.27

*« Dieu créa l'homme à son image,
à l'image de Dieu il le créa,
homme et femme il les créa. »*

Il n'est question que *D'UNE CREATURE*, tout porte à croire que cette première création divine de l'Homme devait alors être un androgyne. Formé des deux créatures sexuées.

Puis, il est dit, en :

1.28

« Dieu les bénit et leur dit : « Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-la ... »

Pourtant, il vit « *que cela était très bon* ».

Lorsque, plus loin, il est dit qu'il façonna une femme en prenant une côte du premier homme, l'on se demande si, au lieu d'une côte, il n'a pas plutôt partagé sa première créature « *par le côté* » pour former ainsi, depuis l'Androgyne, deux êtres sexués.

En 2.24 il est dit :

« C'est pourquoi l'homme quitte son père et sa mère et s'attache à sa femme, et ils deviennent une seule chair ».

Lorsqu'un couple se forme, il redevient un seul

être, comme il l'était avant, l'Androgyne.

Tout semble orchestré pour que « *La Chute* » ait lieu, malgré le « *croissez et multipliez* » d'avant. Adam et Eve, devenus alors des êtres terrestres, ne doivent plus consommer du fruit de l'Arbre de Vie et rester ainsi immortels. Ils doivent donc être chassés de l'Eden.

Plus tard, Yahvé, Dieu, « *vit que la méchanceté de l'homme était grande sur la terre* ». Et Yahvé dit : « *Je vais effacer de la surface du sol les hommes que j'ai créés ...* »

Mis à part Noé, qui « *avait trouvé grâce aux yeux de Yahvé* », il déclencha le déluge et balaya la terre de tout être humain.

Donc, dès maintenant, le Dieu qui nous est montré, est un Dieu qui n'hésite pas à supprimer les hommes et tout ce qui les accompagne, pour peu que ceux-ci n'aient pas un comportement conforme à ce qu'il exige.

Pourtant, en 8.7 il leur dit encore :

« *Pour vous, soyez féconds, multipliez, pullulez sur la terre et la dominez.* »

Pendant toute l'histoire d'Abraham, Yahvé donne prospérité à Abraham et aux siens. Il détruit pourtant les villes de Sodome et Gomorrhe avec tous leurs habitants.

Pour éprouver Abraham, il lui demande de lui sacrifier son fils unique. Il arrête sa main au tout dernier moment. Dure épreuve, quand même !

L'histoire d'Isaac et de Jacob montre un Dieu, qui, encore, protège ses fidèles contre toute attaque.

L'histoire de Joseph également.

L'Exode nous montre, maintenant, un Dieu qui punit cruellement les oppresseurs Egyptiens de son peuple d'Israélites jusqu'à ce qu'il s'échappe par sa sortie d'Egypte.

Toute la suite réside dans la confirmation de « *La Loi* » et de l'Alliance entre Yahvé et son peuple.

C'est la base de la doctrine qui s'établit.

En résumé.

El, est le Dieu qu'il faut craindre. Celui qui sait tout. Il punit celui qui s'écarte de la route qu'il a tracée ou qui n'obéit pas à ses ordres. Les personnages de ces Ecritures sont en rapport direct avec Dieu. Ils lui parlent. Il leur parle. Il est présent. Comme un autre homme. Mais c'est Dieu. Il peut apporter une « grande prospérité » à son fidèle protégé, à toute sa famille, et à tous les siens. Mais il peut aussi apporter de « grandes calamités » aux ennemis de son fidèle, et à tout leur

entourage. Son châtement est redoutable et redouté. Il peut anéantir toute une ville avec ses habitants s'ils ne respectent pas les règles de vie définies par la loi qu'il a dictée.

Mais il est aussi vénéré pour sa grandeur et sa magnificence.

LE LIVRE DE LA RELIGION CHRETIENNE.

BIBLE

« Recueil de textes sacrés dont une partie (Ancien Testament) est commune aux juifs et aux chrétiens et l'autre propre aux seuls chrétiens (Nouveau Testament). »

EVANGILES

« Ecrits du Nouveau Testament où sont consignés la vie et le message de Jésus. Au nombre de quatre, ils sont attribués aux saints Matthieu, Marc, Luc et Jean. Leur rédaction se situe entre 70 et 80 env. pour les trois premiers et vers l'an 100 pour le quatrième. »

EPITRES DU NOUVEAU TESTAMENT ou EPITRES DES APOTRES

« Lettres des Apôtres insérées dans le canon du Nouveau Testament. Elles comprennent 14 épîtres de saint Paul et 7 épîtres dites « catholiques » (celle de Jacques, deux de Pierre, trois de Jean, et celle de Jude). L'authenticité de certaines est parfois mise en doute. »

APOCALYPSE

« Livre de la littérature juive et chrétienne, relatif aux mystères de l'histoire et à la fin des temps.

Avec une majuscule : Dernier livre du Nouveau Testament (attribué à l'apôtre Saint Jean). »

Le Nouveau Testament contient : Les quatre Evangiles, les Epîtres et l'Apocalypse de Jean.

QUELLE IMAGE DE DIEU NOUS DONNE LE NOUVEAU TESTAMENT.

Pour avoir l'image la plus « précise » du Dieu du Nouveau Testament, au travers de Jésus-Christ, j'ai choisi l'Evangile de Saint Jean.

Ce choix est personnel, mais il est tout de même motivé par certaines connotations qui m'ont fait porter une attention plus particulière à cet évangile qu'aux autres.

Tout d'abord, Jean était reconnu pour être, parmi les apôtres, celui qui était le plus intime et le préféré de Jésus. Vraisemblablement, mais cette hypothèse que j'avance n'est pas établie, parce qu'il avait compté parmi ceux qui ont été très proche de la secte des Esséniens, tout comme Jésus.

Ensuite, Jean a été le seul des quatre évangélistes qui ait vécu aux côtés de Jésus.

Puis, à la fin de sa vie, Jésus demanda à sa Mère, Marie, de prendre Jean comme s'il était son propre fils.

Enfin, le discours de Jean, beaucoup plus modéré que celui des autres évangélistes, m'a plu. Je le trouve empreint d'une philosophie infiniment plus à la portée de tout lecteur non pénétré de la religion.

Le Père, le Dieu d'amour, a sacrifié son Fils, Jésus, pour l'humanité, pour racheter les péchés des hommes. Il n'entre jamais directement en relation avec les hommes. Il faut donc le comprendre au travers de ce que Jésus en dit, et au travers de ce que les Evangiles disent de Jésus.

Cette image est celle qui ressort de l'expression « exotérique » globale des Evangiles. Pour en rechercher le sens caché, « ésotérique », il faut se reporter aux textes eux-mêmes.

J'ai, donc, pour être le plus précis possible, repris l'Evangile de Saint Jean, et j'ai recherché tous les passages dans lesquels Jésus parle de son Père, Dieu.

Jn 1.1 ... et le verbe était Dieu.

Jn 1.4 ... Ce qui fut en lui était la vie.

Le **VERBE**, c'est la **VIE**, et la vie, c'est **DIEU**. Voilà les premiers termes utilisés dans l'Evangile de Jean pour désigner Dieu.

Moi, qui écrit ces lignes, je suis physiquement l'homme, et le fils de l'homme. Mais la vie, c'est Dieu. Le corps n'est fait que des quatre éléments de la matière. Le cinquième élément, c'est la vie. Pas le vivant, non. La vie.

Je vis. Mais mon corps n'est qu'une reproduction du plan, une image dirait-on, de mon ADN.

« **Je suis** ».

Ce qui m'anime, ce n'est pas que cela. Mon ADN, qui est l'esprit de mes cellules, n'est que le texte, le plan qui m'explique et me décrit. Comme n'importe lequel d'entre nous.

« **Je suis ce que je suis** ».

Je serais tenté de dire : « Je ne suis que ce que je suis ».

Mais « MON Esprit ». A moi. C'est MA personnalité. Et il ME définit en tant que particularité de la race humaine.

« **Je suis qui je suis** ».

Et cet Esprit qui m'anime et qui est l'original de *mon moi*, de mon *ego* dont je ne suis que l'image, c'est Dieu.

Ca, ça me convient bien.

« Je pense ... que je suis « Homme » ... donc je suis ... « Dieu ».

Cette extension de la maxime de Descartes me plaît bien.

*Jn 1.8 ... Celui-là n'était pas la lumière,
mais il avait à rendre témoignage à la lumière.
Jn 1.9 Le verbe était la lumière véritable,*

qui éclaire tout homme ;

« Celui-là » c'était Jean (le) Baptiste.

La *LUMIERE VERITABLE*, c'est *DIEU*, comme il a été dit que le Verbe, était Dieu.

Cela confirme bien ce que j'évoquais ci-dessus. La lumière véritable, la pensée réfléchie, celle qui éclaire tout homme, c'est Dieu. Et l'homme la possède en lui.

Jn 1.14 Et le Verbe s'est fait chair

JESUS est le Verbe fait *CHAIR*. Car le Verbe, lui-même, la vie, c'est Dieu.

Durant tout son ministère, Jésus n'agira qu'en revêtant cette personnalité du Verbe. Il ne fera rien en son nom propre. Son corps de chair est complètement détaché du rôle qu'il va devoir incarner. Il incarne le Verbe. C'est l'incarnation du Verbe. Et ce Verbe, c'est le pouvoir d'accéder à la connaissance. C'est le pouvoir de communiquer. C'est le pouvoir d'acquérir. Mais également de transmettre.

*Jn 1.18 Nul n'a jamais vu Dieu ;
le Fils unique,
qui est tourné vers le sein du Père,
lui, l'a fait connaître.*

Jésus, le Fils unique, ce n'est pas l'homme fait de chair. Jésus, l'homme, est le fils de Joseph et de Marie.

Mais ce qu'il représente, sa filiation spirituelle, c'est le fils du Verbe. C'est la représentation du verbe.

Et ce Verbe fait chair, a fait connaître Dieu. Car nul n'a jamais vu le Verbe. Nul n'a jamais vu la Sagesse. Nul n'a jamais vu l'Intelligence. Nul n'a jamais vu la Conscience. Nul n'a jamais vu Dieu. Et, nul ne les verra jamais.

*In 3.14 Comme Moïse éleva le serpent dans le désert,
ainsi faut-il que soit élevé le Fils de l'homme,
15 afin que quiconque croit
ait par lui la vie éternelle.
16 Car Dieu a tant aimé le monde
qu'il a donné son Fils unique,
afin que quiconque croit en lui ne se perde pas,
mais ait la vie éternelle.
17 Car Dieu n'a pas envoyé son fils dans le monde
pour juger le monde,
Mais pour que le monde soit sauvé par lui.*

Le serpent, est toujours et encore le symbole de la « connaissance », comme dans la Genèse.

La Parole, apportée par Jésus qui personnifie le « Verbe », Dieu, donnera aux hommes (au monde) un guide moral, par la raison, et le bon sens, (pour ne pas se perdre), et la vie éternelle *en s'identifiant à l'humanité* (ça, ce n'est pas dit mais je le rajoute).

Il est clair que Dieu est montré ici comme un Dieu d'amour pour les hommes. Celui qui permet son épanouissement par l'intelligence.

*Jn 4.24 Dieu est esprit,
et ceux qui adorent,
c'est en esprit et en vérité qu'ils doivent adorer.*

Là encore, il est confirmé que Dieu n'est qu'Esprit. Et c'est en Esprit qu'il doit être adoré, et pas en chair. Il est clair qu'il ne faut pas chercher une représentation humaine de Dieu. Ce qui, trop souvent, est recherché, et est montré.

*Jn 8.18 Je suis à moi-même mon propre témoin,
et pour moi témoigne le Père qui m'a envoyé. »
19 Ils lui disaient donc : « Où est ton Père ? »
Jésus répondit :
« Vous ne connaissez ni moi ni mon Père ;
si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père. »
...
23 Et il leur disait :
« Vous, vous êtes d'en bas ;
moi, je suis d'en haut.
Vous, vous êtes de ce monde ;
moi, je ne suis pas de ce monde.
24 Je vous ai donc dit que vous mourrez dans vos péchés.
Car si vous ne croyez pas que Je Suis,
vous mourrez dans vos péchés
...
27 Ils ne comprirent pas qu'il leur parlait du Père.*

Ce que je voulais montrer ici, c'est « JE SUIS ». Mais il me fallait le conserver dans son contexte.

Jésus parle aux Pharisiens de « son Père ». Le Verbe. L'Esprit.

Définition du Bibliorom :

PHARISIEN

« Membre d'une secte juive apparue au II^es. av. J.-C. qui prétendait observer rigoureusement et strictement la loi de Moïse mais qui, dans l'Évangile, est accusée de formalisme et d'hypocrisie.

Vieilli : Personne dont la piété, la vertu sont purement extérieures.

Moderne : Personne qui affecte un respect minutieux d'une morale toute formelle et qui s'en autorise pour juger avec sévérité les actions d'autrui. »

Et eux, ne connaissent ni lui ni le Père, car ils ne se servent pas de leur Esprit pour réfléchir. « Ils ne font qu'obéir à une morale toute formelle ». Et ne font preuve, dans leurs idées et dans leurs actes, d'aucun bon sens. Aucune recherche de compréhension, ni des hommes, ni des actes, ni des mots.

Jésus est d'en haut, « de l'Esprit ».

Eux sont d'en bas, de ce monde matériel. Eux ne sont que chair. Alors que Jésus n'est qu'Esprit. Son corps est hors de propos. Comme s'il n'existait pas. Seule sa représentation du verbe compte.

« *JE SUIS* » pourrait très bien prendre encore la signification de « Je SAIS QUI je suis, donc *JE SUIS* ». Alors qu'eux, les Pharisiens, ne savent même pas qu'ils sont des êtres pensant, qui existent et possèdent un Esprit, eux aussi, mais ne s'en servent pas. Là est le péché auquel Jésus fait allusion.

Mais il est surtout fait allusion à la première des trois expressions dites par Dieu avant la création de l'Arbre de Vie par l'Eclair Divin, selon la Kabbale :

« **Je suis** » ;
« **Je suis ce que je suis** » ;
« **Je suis qui je suis** ».

Encore une fois, Dieu, c'est l'Esprit, c'est la vie. Il est l'identification de l'être pensant et étant.

Jn 12.28 Père, glorifie ton nom !

Du ciel vint alors une voix :

« Je l'ai glorifié et de nouveau je le glorifierai. »

29 La foule qui se tenait là et qui avait entendu, disait qu'il y avait eu un coup de tonnerre ; d'autres disaient : « Un ange lui a parlé. »

30 Jésus reprit :

« Ce n'est pas pour moi qu'il y a eu cette voix, mais pour vous.

31 C'est maintenant le jugement de ce monde ;

maintenant que le Prince de ce monde va être jeté dehors ;

32 et moi, une fois élevé de terre,

j'attirerai tous les hommes à moi. »

33 Il signifiait par-là de quelle mort il allait mourir.

C'est la seule fois, de tout cet évangile, où Dieu, s'adressant à Jésus, est entendu par les autres personnes présentes.

Une note précise :

« L'appel de Jésus fait à son Père désigne la personne même du Père. ».

Dans l'introduction à l'Évangile, il est dit pour ce passage :

« Dans ce grand drame spirituel, tout homme est engagé ; devant le Verbe fait chair s'accomplit le " Jugement du Monde " ; sa condamnation et sa défaite. »

Une autre note dit :

« Elevé sur la croix, Jésus apparaît aux yeux de tous comme le Sauveur du monde. C'est la réponse aux Grecs pieux qui cherchent à " le voir " ».

Ce qui m'intéressait, ici, c'était le fait que Dieu se soit adressé à Jésus en étant entendu des autres hommes présents.

Apparemment, je ne vois aucune explication, aucun sens caché dans ce passage. Mais il pourrait être plus subtil que ne l'est ma perspicacité.

A moins que cela ne signifie que ce n'est que devant la mort que l'on commence par entendre Dieu !

* * *

Je voudrais, pour terminer ces citations et commentaires, donner une note concernant le verset 4.34 dans « Jésus chez les Samaritains », lorsque Jésus évoque « celui qui l'a envoyé » :

« Déjà Paul et les évangiles synoptiques regardaient Jésus comme envoyé par le Père, mais Jean, ne cesse d'y insister. Le Christ vient du Père, descend du Père. Il dit les paroles du Père, il

fait le vouloir du Père, ici, les œuvres du Père. La foi consiste à reconnaître en lui celui que le Père a envoyé. Les apôtres seront plus tard associés à la mission du Fils. »

Il serait prétentieux de vouloir résumer l'évangile de Saint Jean par quelques mots seulement.

Pourtant l'idée maîtresse de cet évangile tient dans ce commentaire que j'ai fait à propos du verset 14.8 dans lequel Philippe demande à Jésus de leur montrer le Père.

Jésus, le Verbe, EST la Vérité et la Vie. C'est la *connaissance*, la *Gnose* la seule *voie*, ou plutôt comme la principale voie d'accès au Père. A Dieu.

La foi c'est le discernement. Le Fils, c'est le Verbe qui donne accès à la *connaissance*. La connaissance suprême, c'est la Vérité. Et la Vérité, c'est Dieu. Il est évident que ni le *Verbe*, ni la *Connaissance*, ni la *Vérité* ne peuvent être *montrés* à Philippe. S'il ne possède pas le discernement qui lui permettrait de comprendre qu'il s'agit d'entités spirituelles, donc impalpables, qu'il s'agit d'abstractions, et qu'il ne pourra pas les voir par ses yeux, il ne comprendra pas qu'il ne pourra les voir que par son esprit. Par l'Esprit.

Donc, dans la religion chrétienne, Dieu nous est montré comme étant le principe même de l'Esprit et de l'Amour de l'homme.

LE LIVRE DE LA RELIGION ISLAMIQUE.

ISLAM.

« Religion des musulmans. »

« Fondé au VII^e.s en Arabie par Mahomet, l'islam est répandu en Asie, en Afrique et en Europe. On estime à plus de 800 millions le nombre des musulmans. Le Coran, révélé à Mahomet par Dieu (Allâh), est, avec la tradition, le fondement de la vie religieuse et politique. Le dogme fondamental de l'islam est un strict monothéisme. La loi canonique (charia) fixe les cinq devoirs fondamentaux (les « cinq piliers ») des croyants :

1^o la profession de foi, ou chahâdâ (il n'y a d'autre Dieu qu'Allâh, et Mahomet est l'envoyé d'Allâh) ;

2^o la prière rituelle cinq fois le jour ;

3^o le jeûne du ramadan ;

4^o le pèlerinage à La Mecque, ou hadj, une fois dans la vie

;

5^o l'aumône rituelle.

Cette loi comporte aussi des prescriptions d'ordre politique, juridique, alimentaire et hygiénique. Dans les deux grandes tendances de l'islam, le sunnisme et le chiisme, « il n'y a pas de clergé », mais seulement des guides religieux (ulémas, mollahs) qui interprètent la loi et veillent à son application. »

QUELLE IMAGE DE DIEU NOUS DONNE LE CORAN.

Beaucoup de dérives de certains fidèles de l'islam, que l'on connaît aujourd'hui, notamment l'intense activité de ses intégristes auprès des croyants, pourraient inciter à croire qu'il s'agit de tout le peuple de l'islam. Il faut bien se méfier de cet amalgame qui porte un tort considérable aux musulmans.

Mais, ceci pourrait venir du fait (mais ce n'est là que mon interprétation) que l'Islam ne possède pas, comme les deux autres religions, un clergé dont le rôle est d'être au contact des fidèles. Là, ce sont les religieux « réguliers » qui tiennent également le rôle de « séculiers ». Je pense qu'ils sont trop « purs ». Ils sont trop près de la religion et pas suffisamment de la population. Ils n'ont pas, à mon sens, la possibilité d'avoir le recul nécessaire pour être plus efficace au contact des hommes. Sans que mon propos n'ait, bien entendu, aucun sens péjoratif. Ils semblent s'appliquer à ce que tous les fidèles parviennent à se trouver aussi près de la religion qu'ils le sont eux-mêmes. Les fidèles devraient être aussi purs qu'ils le sont eux-mêmes dans leur croyance et leur foi dans leur religion. C'est, à mon sens, un peu trop demander. Les hommes ne sont que des hommes. On ne peut pas leur demander d'être des modèles de vertu et des ascètes comme peuvent l'être ces religieux réguliers.

Les deux autres religions, le judaïsme et le christianisme possèdent, également, leurs « intégristes », qui, malgré leurs efforts, ont beaucoup moins d'emprise sur les fidèles parce qu'il existe, justement, un clergé formé des religieux « séculiers », qui, lui, remplit son rôle de « tampon » ou d'interprète en quelque sorte, pour mettre à la portée des fidèles le message spirituel, les consignes de morale et les règles de vie.

Mais, je le répète, ce ne sont là que mes interprétations.

Allâh, le Dieu conquérant, ordonne à ses fils, par Mahomet son prophète, de convertir les infidèles.

Il y a là, encore, me semble-t-il, une légère erreur de compréhension ou d'interprétation de la part de bien des religieux musulmans de tendance plutôt « intégriste ». Cette erreur viendrait de ce que les « infidèles » dont il est question ne sont pas ceux qui croient en une autre religion que la leur, l'Islam, ce sont ceux qui ne croient pas au Dieu de l'Islam. Allâh.

Or, ni les Juifs ni les Chrétiens ne devraient être concernés par ce « Djihad », croisade pour la conversion des infidèles. Car ceux-ci croient au même Dieu que celui des Musulmans.

Leurs religions respectives sont, selon les dires de l'Islam, « Les Trois Religions du Livre ». En fait elles n'en font qu'une. Mais sans préciser de quel Livre il s'agit. On peut supposer qu'il s'agit des trois Livres des trois religions qui n'en font qu'un.

Ce sont les trois parties de la Religion d'un même Livre.

Ce sont les trois parties de la Religion du Dieu unique.

DJIHAD

« Guerre sainte que tout musulman doit accomplir pour défendre ou, éventuellement, étendre le domaine de l'islam. »

Comme je l'ai fait pour les deux autres religions ci-dessus, j'ai donc repris mon Coran, et j'ai recherché les passages dans lesquels il est directement question d'Allâh.

L'ouvrage que j'ai en ma possession est de Jacques BERQUE, édition ALBIN Michel (Mars 1999).

Voici ce que j'ai retenu, d'une lecture au premier degré.

Il est intéressant de noter que les Juifs et les Chrétiens sont bien reconnus comme des croyants en un Dieu unique, sous un autre nom que celui d'Allâh, mais pourtant le même. Le Dieu du « Livre ». Ils ne sont donc pas comptés parmi les incroyants et les infidèles, s'ils sont toujours restés de vrais et de bons croyants. Mieux, il dénonce les Juifs qui ont renié les Chrétiens et les Chrétiens qui ont renié les Juifs, « bien que les uns et les autres récitent l'Écriture ».

Ce qui ressort principalement de cette lecture, c'est que, de façon permanente, le texte de chaque sourate est toujours précédé d'une prière faite à Allâh, d'une vénération et d'une louange à Dieu.

Le texte s'adresse directement à Allâh, et vient d'Allâh. Mahomet en est l'interprète.

En permanence il est précisé ce qui est autorisé ou fortement conseillé et ce qui est interdit.

En permanence, le texte est un dialogue entre le Prophète qui est l'interprète d'Allâh, et les autres, croyants ou non. C'est un prêche pour le croyant sincère, condamnant l'incroyant et rappelant l'infidèle, en louant la puissance d'Allâh.

Il est certain que la totalité de l'ouvrage est faite pour être exprimée de façon orale.

Comme si l'écriture n'en était que le support obligé pour ne permettre que la lecture à voix haute.

Ces psalmodies, récitées dans la langue arabe, presque lancinantes, nous mettent dans un état de réception très particulier, proche de l'hypnose, terme évidemment trop fort, car nous gardons nos sens en éveil, mais très certainement dans une forme de fascination.

Cette pratique, portée à son paroxysme par les soufis, rappelle les effets des « Mantras » du bouddhisme.

En résumé, Allâh n'est jamais décrit, sa personnalité n'est jamais montrée. Il faut également savoir que jamais l'image d'Allâh ne doit être représentée par une peinture ou une sculpture. Ceci est formellement interdit par la religion.

Il faut lui obéir sans discussion possible.

La relation qui résulterait de cette opinion, à l'égard des deux autres religions, serait que seuls les « intégristes » Juifs et Chrétiens seraient reconnus par l'Islam. Car eux seuls obéissent aveuglément aux dogmes. Les autres seraient considérés comme iniques, c'est à dire qui ne sont pas conformes à l'équité.

Bien entendu, ce travail que j'ai effectué sur l'image qui nous est donnée de Dieu, par les trois religions, n'a rien d'une analyse. Ce n'est qu'une vision superficielle. Mais ce que je voulais montrer, justement, c'était ce qui, de prime abord, frappait les esprits, comme une conscience collective, dirait-on, concernant les idées maîtresses que l'on se fait de Dieu.

2

LA CONTINUITÉ DES TROIS RELIGIONS DU LIVRE SE REFERANT A UN DIEU UNIQUE.

En synthèse, quelques lignes suffisent à résumer cet ensemble :

- Moïse. L'origine, la Torah. L'Ancien Testament. La religion Juive.
- Le peuple juif. Sa lignée remonte à Israël ou Jacob, petit-fils d'Abraham, fils d'Isaac, lui-même fils d'Abraham.

- *Le lien avec sa continuité : la secte Essénienne.*
- *Les bases du christianisme.*
- *Les écrits de Qoumrân, découverts en 1947, près de la Mer Morte.*

- Jésus. Le Nouveau Testament. La religion Chrétienne.
- Une partie du peuple juif suit Jésus. L'autre le renie. Il a pourtant été fidèle aux prédications des prophètes comme Isaïe et d'autres sages cités dans la Torah.